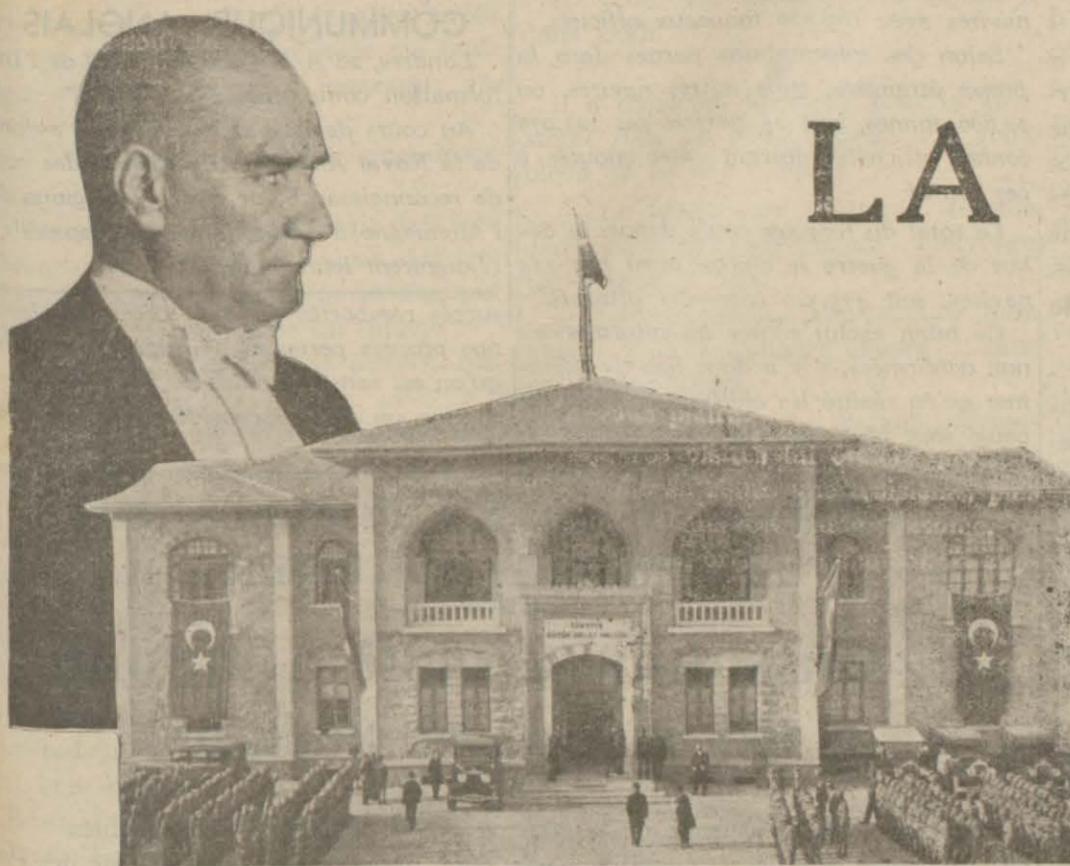


BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR



Le palais de la G.A.N. dominé par la noble silhouette du fondateur des institutions démocratiques turques.

Le message à la nation du Dr. Refik Saydam

Avec dignité et sérénité le peuple turc a surmonté la grande épreuve qu'il avait eu à affronter l'année dernière

Ankara, 28 A.A.— Le Dr. Refik Saydam, premier ministre et vice-président général du Parti Républicain du Peuple, a inauguré aujourd'hui, à midi, les fêtes de la République par l'allocution radiodiffusée suivante :

Chers Concitoyens,

Aujourd'hui commencent les fêtes du 16ème anniversaire de la proclamation de la République. En vous saluant tous avec respect, je vous présente mes félicitations.

C'est en m'inclinant respectueusement devant la mémoire vénérée d'Atatürk, notre Chef Eternel, fondateur de notre République, que je m'adresse à vous.

Je n'ai pas l'intention de récapituler ici les œuvres et les réformes que le régime républicain, durant ces 15 années qui viennent de s'écouler, a réalisées dans la structure sociale, dans la vie intérieure et dans la politique extérieure de la nation turque.

Ces œuvres s'amplifient d'année en année et ces réformes se développeront dans la voie qui leur a été tracée et qui est immuable. Cela, vous le savez tous.

D'un anniversaire républicain à l'autre, de tels événements se succèdent dans notre vie nationale, tous prenant leur origine dans la vitalité splendide qui, de temps immémorial, anima notre peuple, qu'en ces quelques mots que je vous adresse ici, je ne pourrai qu'à peine arriver à les mentionner tous.

Souvenez-vous des grandes épreuves que le peuple turc eut à traverser l'année dernière. Avec dignité, avec sérénité, avec cette grandeur d'âme dont le souffle passe à travers toutes les pages de son histoire, le peuple turc a, sous les yeux du monde, vaincu ces épreuves et démontré une fois de plus qu'il est l'un des peuples civilisés et dynamiques du monde.

Notre peuple a traversé ces épreuves sans que jamais fut atteinte son émouvante, sa belle union. Avec sa tranquille dignité, notre peuple a pris le droit chemin et fait ainsi une grande chose que l'avenir acclamera avec admiration, autant que l'acclame le présent.

Chers Concitoyens,

Plein de la pensée que, dans la période la plus troublée du monde, nous formons une nation unie, puissante, sûre de son présent et de son avenir, forte de son droit, une nation heureuse sans rien qui la tourmente ni à l'intérieur ni à l'extérieur, je vous souhaite de passer joyeusement les fêtes du 16ème anniversaire de la République.

À notre Chef National, le Président de la République Ismet Inönü, à qui nous devons de vivre ce jour de joie dont je viens de relater les circonstances, je présente l'expression de ma profonde reconnaissance et j'inaugure les fêtes du XVI^e anniversaire de la République.

LA RÉPUBLIQUE TURQUE FÊTE SON XVI^e ANNIVERSAIRE

Le hasard d'une lecture nous a mis sous les yeux, tout à l'heure, cette réflexion du général G. Pepe : Il est plus difficile de soutenir une révolution que de la faire ».

Dans la bouche d'un homme dont toute la vie fut une lutte ininterrompue contre la tyrannie sous toutes ses formes, cette phrase ne revêt-elle pas une signification singulièrement profonde ?

En effet, les révoltes préparées dans les esprits par un travail soigné et invisible — du moins celles qui comptent et qui sont appelées à transformer la vie des peuples — dépendent souvent, quant à leur explosion, du concours inattendu et soudain de causes diverses. Le rôle du chef — et c'est là d'ailleurs ce qui fait sa noblesse — est de percevoir les aspirations encore confuses de la foule et de les traduire avec énergie et résolution. Mais ensuite, pour diriger le mouvement que l'on a déclenché, pour l'endiguer et le discipliner, il faut une carrière que peu d'hommes politiques possèdent.

Dans le cas de la révolution turque, on peut dire qu'elle était en puissance, dans les esprits et dans les coeurs, depuis au moins un siècle. C'est l'insuffisance de chefs animés souvent des meilleures intentions, mais timorés et hésitants devant les responsabilités nécessaires, qui explique les compromis du Tanzimat, le retour offensif de l'absolutisme et sa victoire pendant 30 ans, la tâche incomplète enfin de la Constitution de 1908-09. Pour faire œuvre vraiment décisive et durable, pour trancher sans pitié ce qui devait l'être, pour édifier l'œuvre nouvelle, il fallait la clairvoyance du génie servie par la résolution froide et consciente du soldat, il fallait cet ensemble unique de qualités morales et d'endurance physique qui s'appelle Mustafa Kemal.

Et parce que la mystérieuse alchimie, qui préside aux destinées humaines avait réalisé le subtil dosage de force, de souplesse, de volonté, de réflexion, la Révolution, mesures qui entraînent et arrêtent la marche implacable du progrès ; la République turque a été placée sur ses assises inébranlables.

Rarement d'ailleurs un mouvement aussi vaste, aussi complexe, qui touchait à tous les aspects de la vie, non seulement politique, mais aussi sociale d'un peuple, aux recoins les plus délicats de son être intime, s'est identifié aussi parfaitement, aussi étroitement avec la génie volontaire et positif d'un seul homme, que ce mouvement qui a reçu précisément le nom de Kémalisme. Or, une pareille identification entre le mouvement et Celui qui lui donne son impulsion est à la fois profondément impressionnante et — pourquoi ne pas le dire ? — profondément périlleuse. Qui d'entre les patriotes turcs et d'entre les amis sincères de ce pays n'a frémí, durant les longs mois où Atatürk luttait, contre le mal qui devait l'emporter, avec cette ténacité froide qui l'avait accompagné durant toute sa dure existence ; qui d'entre nous, disons-nous, n'a senti au cœur un pincement d'angoisse en songeant à la terrible charge qui peserait sur son successeur.

Le problème de la durée de la révolution, évoqué par le patriote napolitain que nous évoquons plus haut, était double en l'occurrence : il s'agissait de « soutenir » le mouvement au-delà de l'existence mortelle de celui qui l'avait concu, dirigé, réalisé. Et l'on se demandait si l'on trouverait le bras suffisamment ferme qu'il fallait pour soutenir le flambeau.

Aujourd'hui, l'épreuve est faite. Et elle l'a été brillamment.

Peu de jours séparent le XVI^e anniversaire de la République du premier anniversaire de la mort d'Atatürk. Ce rapprochement permet de mesurer, en un coup-d'œil d'ensemble des réalisations de ces seize années de régime, l'avorté particulier de la seizième. Et la comparaison n'a rien de décevant, au contraire.

Dans tous les domaines, le rythme de l'œuvre d'édification morale et matérielle n'a point fléchi. Et d'ailleurs, pourquoi aurait-il faibli puisque l'homme qui tient d'une main ferme la barre avait partagé avec le pilote néfial, aujourd'hui disparu, les responsabilités et les risques des heures les plus orageuses de l'histoire de ce pays ? C'est dire qu'il était singulièrement préparé à sa tâche nouvelle, tue rien ne saurait le rebouter ni le prendre au détour.

Ismet Inönü, Président de la République, poursuit dans tous les domaines le sillon qu'il avait commencé à tracer sous l'oeil d'Atatürk. Il n'est pas une branche de l'activité nationale, qu'il agisse de la politique de paix et d'entente avec tous les peuples ou de cette politique des Chemins de fer, qui est le symbole concret de l'œuvre constructive du régime, où le nom d'Inönü n'aït été associé dès le début au nom d'Atatürk.

Précieuse garantie de continuité que l'expérience n'a point démentie.

Aussi bien Inönü a voulu apporter dans sa tâche une note personnelle qui, déjà caractérise sa présidence au point de vue intérieur. Ismet Inönü, c'était l'artisan de la paix extérieure, l'artisan de Lausanne. Il a voulu réaliser aussi la pacification intérieure, non moins importante, non moins vitale que la précédente. Sur un signe de lui, tous ses adversaires de la veille, tous ceux qui l'avaient combattu quand il n'était que Président du Conseil, sont revenus dans la patrie turque agrandie, qui mène sa noble existence calme et sereine, pour participer avec lui, en toute loyauté, et dans la mesure de leurs moyens, à l'édition qui se poursuit sans une interruption, sans un arrêt.

Ainsi, Ismet Inönü, digne successeur d'Atatürk, a pleinement réalisé la formule qui était chère au Chef Immortel de la Turquie nouvellement : « Paix à l'intérieur et paix dans le monde ».

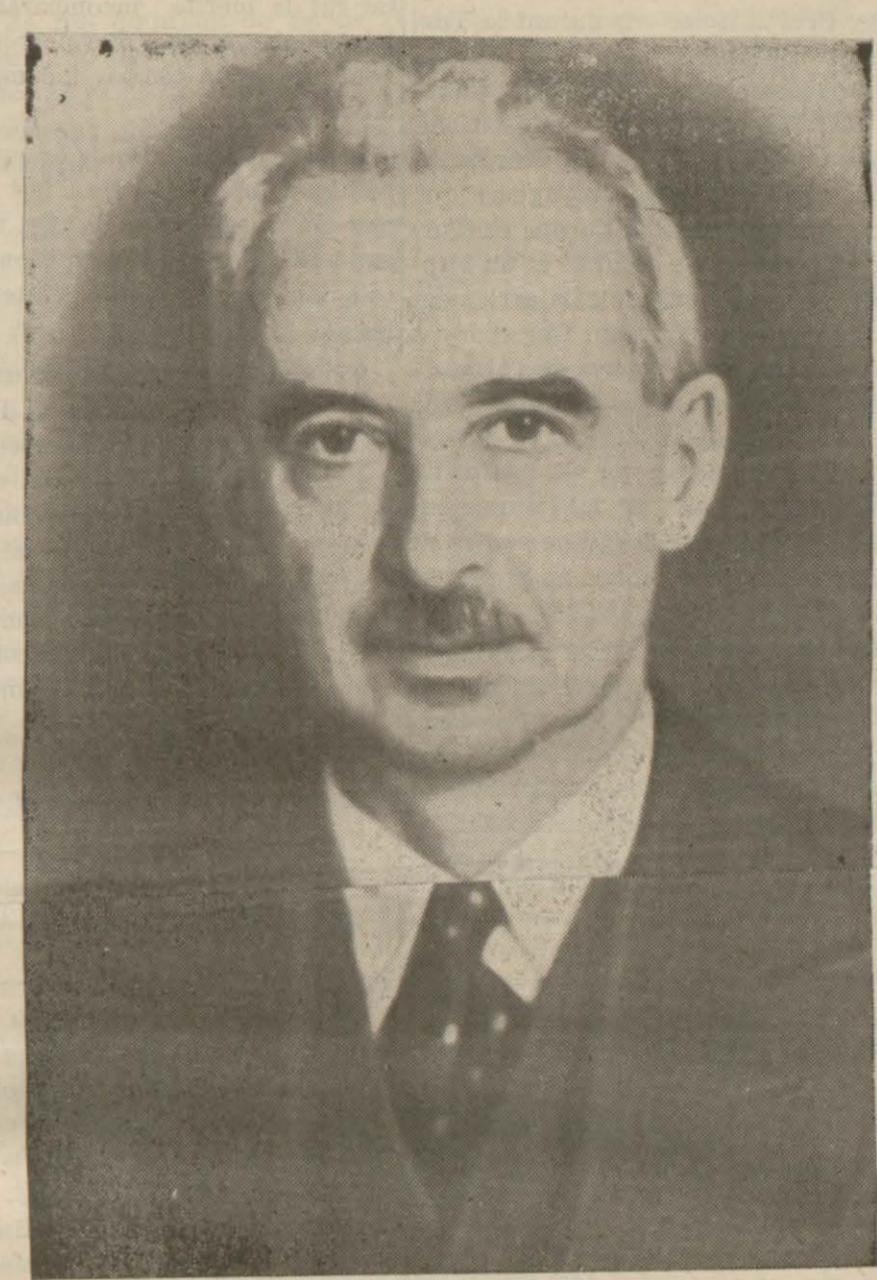
DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41802
REDACTION : Galata, Eski Bankasakak, Saint Pierre Han,

No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI



ISMET INONU VIVANT SYMBOLE DE L'UNITE TURQUE

Vers la guerre aérienne "totale"

Un général britannique commandera les forces aériennes anglo-françaises avec des pouvoirs égaux à ceux du général Gamelin

Londres, 29. — L'envoyé spécial de l'Agence « Reuter » en France annonce que dans le cas où l'aviation allemande entamerait une action de grand style, l'aviation anglaise en France passerait à son tour à l'attaque des bases aériennes allemandes et que cette attaque serait décisive.

Le correspondant de « Reuter » ajoute qu'il est inutile, tant que le signal de la guerre aérienne n'a pas été donné, de gaspiller des forces et un matériel précieux.

Dès que l'action aérienne sera déclenchée, un officier supérieur anglais assumera le commandement en chef des forces aériennes anglo-françaises et jouira de pouvoirs égaux à ceux du général Gamelin.

LE XVII^e ANNIVERSAIRE DE LA MARCHE SUR ROME L'AFFAIRE DU « CITY OF FLINT »

UN DISCOURS DE M. MUSSOLINI

Rome, 28. — Le Duce, recevant le secrétaire du Parti fasciste qui lui a remis la carte No. 1 du Parti, a donné les directives pour l'année XVIII^e.

Entretemps, la foule s'était massée sur la place de Venise où elle acclamait le Duce.

M. Mussolini parut alors au balcon et prononça une courte allocution.

Il a constaté que l'anniversaire de la Marche sur Rome trouve les Italiens,

des Alpes à l'océan indien, toujours

plus unis, plus compacts et plus forts.

Aujourd'hui, comme à l'époque de la lutte sanglante, le fascisme ne demande qu'un seul privilège : celui de construire et de marcher toujours avec le peuple et pour le peuple.

(Lire en 2^e page le compte-rendu des cérémonies d'hier en Italie).

LE MECONTENTEMENT DES MILIEUX AMÉRICAINS

Washington, 29 A.A.— Havas. Le mécontentement des milieux américains à l'égard du Reich et de l'U. R. S. S. à la suite de l'attitude de ces deux pays dans l'affaire du City of Flint augmente d'heure en heure.

Les milieux informés relèvent la mystérieuse contradiction entre les rapports diplomatiques de Moscou et de Berlin.

Selon l'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, M. Potemkine déclare qu'il ordonna la remise en liberté immédiate du navire, qui serait parti vers une destination inconnue sous le commandement de son équipage de prise allemand.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin déclare que la Wilhelmstrasse affirme que le City of Flint est toujours à Mourmansk.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pays qui ne connaît aucune souffrance à l'intérieur comme à l'extérieur

C'est ainsi que l'honorables Président

du Conseil, M. Refik Saydam, a dé-
ni la Turquie. M. M. Zekeriya Sertel
écrit à ce propos dans le « Tan » :

Les deux chefs de la nation, le Chef Eternel Ataturk et son collaborateur Ismet Inönü, ont fait depuis seize ans, tout ce qui était en leur pouvoir pour épargner à ce pays les souffrances extérieures et lui faire vivre une paix durable. L'Entente-Balkanique qui protège la Turquie contre tout danger pouvant venir de l'extérieur est leur œuvre. Le pacte de Saadabad qui protège les frontières orientales et méridionales de la Turquie est aussi le fruit de leurs efforts. Et c'est à eux enfin que nous sommes redévables de l'amitié turco-russe. Bref si, seize ans durant la Turquie a vécu dans la paix et si aujourd'hui encore elle est hors de la guerre qui entraîne ou menace les nations, grandes ou petites, le mérite leur en revient tout entier. Les voyageurs qui, aujourd'hui viennent d'Europe en Turquie ressentent une sécurité et un bien-être aussi complets que s'ils arrivaient dans un monde nouveau. Car il n'y a aucune trace dans le pays de l'atmosphère de guerre, des souffrances de la guerre, des menaces de guerre qui règnent en Europe. La vie n'a pas perdu son cours normal. Et la Turquie est l'un des pays heureux qui ne souffrent pas, au milieu d'un monde en proie à la douleur.

Beaucoup des pays d'Europe, même s'ils ne sont pas exposés à un danger extérieur, sont en proie à de graves crises intérieures. La Turquie est à l'abri de pareilles souffrances. Les fondateurs de la République ont détruit toutes les

du pays. L'économie a été établie sur les bases sûres. L'un des rares pays au monde qui ignorent la censure et toute forme d'oppression c'est la Turquie. C'est ainsi qu'aujourd'hui, en célébrant le 16ème anniversaire de la République, ce spectacle rempli de joie et d'orgueil le cœur de toute la nation.

M. Hüseyin Cahid Yalçın note dans le « Yeni Sabah » :

Les succès remportés depuis 16 ans par la Turquie ont été de pair, à l'intérieur et à l'extérieur. D'ailleurs les succès en politique étrangère reposent toujours sur la droiture, la netteté et le courage de la politique intérieure. Car pour attirer la confiance à l'extérieur, pour impressionner les ennemis éventuels, leur inspirer une crainte salutaire et calmer leur hostilité, il faut suivre à l'intérieur un système basé sur le droit, la justice et la liberté et donner l'aspect d'une force unie.

Il arrive que des pays absolus et totalitaires donnent l'apparence d'une grande puissance. Mais il suffit souvent d'une petite secousse pour renverser les régimes basés sur la seule force.

La République turque ne s'est pas laissée détourner de sa voie par des théories attrayantes et trompeuses. Elle a puisé son élan aux sources communes de l'humanité. Elle a marché vers l'idéal de la souveraineté du peuple qui reconnaît l'existence et les droits de l'individu, qui a pour objectif le développement de la personnalité humaine et qui donne pour mission à l'Etat d'assurer le bonheur et le progrès des

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE
L'anniversaire de naissance de M.
von Papen

La « Türkisch-Post » annonce que l'ambassadeur d'Allemagne M. von Papen célèbre aujourd'hui son 60 ème anniversaire de naissance. Nos frères rappellent à ce propos la belle carrière à la fois militaire et diplomatique de l'éminent représentant du Reich à Ankara.

LA CONFRERIE FRANÇAISE

A la Casa d'Italia

La collectivité italienne de notre ville est invitée à la Casa d'Italia aujourd'hui, 29 octobre, à 17 h. pour fêter l'anniversaire de la Marche sur Rome et de la Victoire.

LA MUNICIPALITE

Le pont « Ataturk »

Ainsi que nous l'avons annoncé, le pont Ataturk sera solennellement inauguré aujourd'hui, à 16 h. par le Vali. Toutefois, comme il reste certains points de détail à compléter, il ne sera pas ouvert tout de suite à la circulation et demeurera interdit pendant un certain temps encore aux piétons et aux véhicules divers.

Avec sa longueur de 453,50 m. le nouveau pont est un ouvrage imposant. Il se compose en cinq parties : 2 fixes, à chacune des extrémités qui le relient à la terre ferme et mesurent chacune 19 mètres ; deux ancrées, chacune de 169,50 m. et la partie mobile, au centre, de 76 m. de long.

Le tablier mesure une largeur de 25 m. dont 16 m. pour la chaussée centrale et le reste occupé par les trottoirs. Pour la première fois des pavés de bois ont été employés à Istanbul pour le pavage du tablier. Le pont repose sur 24 pontons ou flotteurs de grande taille

sans que la circulation soit interrompue un instant. On emploie à cet effet des pontons latéraux que l'on impose à côté du ponton devant être enlevé. On pompe l'eau qu'ils contiennent de façon à accroître leur flottabilité au point de soulever légèrement la masse des superstructures qui repose sur le pont principal. Celui-ci peut être retiré alors sans aucun inconvénient.

Chacun de ces pontons a exigé la bâtielle de 34.000 rivets. Dans ces conditions il est facile de se rendre compte que le total des rivets que comporte tout le pont atteint peut-être un million. On évalue à 14 millions de kg. le poids total du pont. C'est là une charge coquette et que les eaux de la Corne d'Or supportent assez allégement. La nuit, 50 lampes munies de projecteurs éclaireront le pont et ses arches afin de faciliter le passage aux embarcations.

Les listes des prix de la Chambre de Commerce et la spéculation

Certains négociants à qui la commission pour la lutte contre la spéculation reprochait les prix élevés qu'ils exigent de leurs marchandises ont cru pouvoir se disculper en invoquant les chiffres indiqués par les bulletins de la Chambre de Commerce.

Un communiqué a été publié à ce propos pour préciser que les prix mentionnés sur lesdits bulletins fournis sont simplement une indication purement objective sur la situation du marché sans toutefois indiquer si les prix — dont on constate qu'ils sont effectivement pratiqués — sont ou non justifiés. C'est précisément à la commission pour la lutte contre la spéculation qu'il appartient de se livrer à cet examen et les listes dressées par la Chambre de Commerce ne sauraient en aucun cas être invoqués par les négociants à titre de justification.

La comédie aux cent actes divers...

Une chaleureuse recommandation

Le jeune Ahmed, 25 ans, se présentait d'Istanbul. Il déclara être originaire de Malatya et à la recherche d'un emploi. En même temps il tendit à son interlocuteur une carte de visite et attendit, les mains croisées comme il se doit, qu'il en fit la lecture.

Le Carré de Bristol était au nom du général Asim Gündüz, chef d'état-major adjoint. Il y était dit que le porteur était un jeune homme travailleur, très doué, méritant toute confiance et qu'il pourrait rendre d'excellents services si on l'engageait dans la police. M. Muzaffer fut frappé cependant par certaines erreurs d'orthographe et de syntaxe de ce texte, pourtant bref. Il soumit le quérant à un interrogatoire serré et le fit fouiller. Il le trouva en possession de plusieurs cartes de visite, toutes de personnalités en vue, dont une du maréchal Fezzi Çakmak lui-même et une autre du député d'Erzurum, le général Perteve.

Le jeune Ahmed n'est peut-être pas aussi doué et aussi méritant qu'il voulait le faire dire à son protecteur supposé. Il est certain en tout cas qu'il ne manque pas d'une certaine audace. C'est lui qui trahit, d'une main peu sûre, et suivant une orthographe douteuse qui l'a d'ailleurs trahi, sur les cartes de visite qu'il parvenait à se procurer de ci de là, des appréciations dithyrambiques sur son propre compte. Il ignorait probablement que cela constitue un délit.

Le directeur de la police, qui a fait dresser séance tenante un procès verbal à son endroit et le procureur de la République auquel il a été déféré, se chargeront de l'informer des conséquences légales de son acte.

J'avais été dans cette maison, affirmait-il, pour sauver une des pensionnaires du lieu, le jeune Safiye, et la ramener chez ses parents. La tenancière ne voulant pas laisser échapper sa proie a inventé cette histoire.

La suite a été remise à une date ultérieure, pour l'audition des témoins.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 28 A.A.— Le haut commandement de l'armée communiqué :

Sur le front de l'Ouest, activité un peu plus vive entre Moselle et la forêt du Palatinat. Une attaque locale de l'adversaire à l'Ouest de la forêt de Warndt a été repoussée. Dans la mer Baltique et la mer du Nord la guerre commerciale a été poursuivie avec succès. Ont été coulés entre le 12 et le 25 octobre, selon des informations confirmées déjà par nos propres unités, 22 navires avec 109.370 tonneaux officiels.

Selon des informations parues dans la presse étrangère, trois autres navires, ou 12.606 tonnes, soit 25 navires ou 121.978 tonnes officielles doivent être ajoutés à ces totaux.

Le total du tonnage coulé depuis le début de la guerre se chiffre ainsi par 115 navires, soit 475.320 tonneaux officiels.

Ce bilan exclut toutes les informations non confirmées, il y a donc lieu de présumer qu'en réalité les chiffres du tonnage coulé sont plus élevés encore. Malgré ces

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 28 A.A.— Communiqué du 28 octobre au matin:

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Paris, 28 A.A.— Communiqué du 28 octobre au soir:

Rencontres des détachements de reconnaissance sur divers points du front.

Sur mer, nos patrouilleurs recueillirent des corps d'officiers marins appartenant à un sous-marin coulé.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 28 A.A.— Le ministère de l'Information communiqué:

Au cours de la nuit dernière, les avions de la Royal Air Force effectuèrent des vols de reconnaissance sur certaines régions de l'Allemagne du Sud. Tous les appareils rejoignirent leurs bases.

success remportés par nos forces navales, nos propres pertes sont insignifiantes. Puis qu'on est sans nouvelles de 3 de nos sous-marins, on doit les considérer comme perdus.

La célébration du XVIIe anniversaire de la Marche sur Rome

M. Mussolini se mêle à la foule et est vivement acclamé

Rome, 28 — L'anniversaire de la mar-

che sur Rome est célébré aujourd'hui par de nombreuses personnalités.

A 14 h. 30 il inaugure au parc des Parc-taux du gouvernorat, sur la Via del Mare, il a donné le premier coup de pioche de vie sont créés, de nouveaux navires descendant des chantiers et partout pour la démolition d'un dernier lot de maisons sur la Piazza della Consolazione, dont vaste du peuple italien réuni sous l'insigne de la disparition achèvera de dégager le Capitole.

Les journaux relèvent unanimement, La cérémonie de la remise au Capitole dans leurs titres, que l'Italie fasciste, aux du nouveau Livre du Code Civil s'est faits ordres du Duce, salué avec foi le labeur de dans la salle de Jules César. Le ministre XVIIème année de l'Ere Fasciste et tre Garde des Sceaux a prononcé une cour-célébration dans le travail sa puissance impérieuse renouvelée. Le monde tourmenté et verneur de Rome. Il a souligné que l'on inquiet, disent les journaux, regarde vers renoua une ancienne tradition de Rome Rome avec un regain d'espérance et sent qui a enseigné au monde le droit des gens que la réalité italienne est une réalité européenne et a rendu hommage à Mussolini, défenseur du principe de la paix et de la justice entre les nations comme aussi de la paix sociale.

Le « *messaggero* » écrit que les événements de la guerre, en Mprésence desquels le peuple et son Duce garent une de laborieuse tranquillité et de vigilance de la Via Imperiale qui conduit à la mer, ne peuvent pas faire oublier que l'an XXVII du régime a vu la réalisation ou le début d'oeuvres colossales, notamment l'union de l'Albanie à l'Italie, le début de la rédemption agraire et sociale de la Sicile, le nouveau Code Civil, le nouveau statut de l'école, le statut de la race, de nouvelles et très importantes conquêtes dans le domaine de l'autarcie, etc.

Mais tout bilan statistique si important qu'il puisse être, est dépassé par le bilan spirituel constitué par l'union sans précédent entre le peuple fasciste et Mussolini protagonistes inséparables de la nouvelle histoire de l'Italie.

Aujourd'hui a été remise au Duce la carte No 1 du parti, en même temps que le cadre des forces fascistes.

UN PROGRAMME CHARGE

Le Duce inaugurant personnellement les principales œuvres d'intérêt public a eu l'occasion de parcourir ainsi la Ville Eternelle sur toute son étendue, acclamé partout par la foule, par les équipes de travailleurs qui levaitaient leurs peiles et leurs

pioches en signe de salut, entouré par le peuple avec lequel il s'entretenait avec sa simplicité et sa cordialité habituelles.

Il a été décidé de consacrer à des frais d'expropriation un montant de 3 millions de Ltqs. sur l'emprunt de 5 millions qui sera accordé à la ville par la Banque des Municipalités. D'autre part l'organisation du service des autobus municipaux devait absorber également 1 million. Toutefois, l'importation du matériel nécessaire à cet effet s'est révélée impossible en raison des événements internationaux. Pour la même raison, on a dû renoncer à monter les ateliers de pasteurisation et la grande boulangerie mécanique projetée.

On se contentera d'exercer un contrôle plus strict sur les autobus qui fonctionnent déjà en notre ville et sur les laitiers et les boulangeries.

On renonce à importer des autobus

Il a été décidé de consacrer à des frais d'expropriation un montant de 3 millions de Ltqs. sur l'emprunt de 5 millions qui sera accordé à la ville par la Banque des Municipalités. D'autre part l'organisation du service des autobus municipaux devait absorber également 1 million. Toutefois, l'importation du matériel nécessaire à cet effet s'est révélée impossible en raison des événements internationaux. Pour la même raison, on a dû renoncer à monter les ateliers de pasteurisation et la grande boulangerie mécanique projetée.

On se contentera d'exercer un contrôle plus strict sur les autobus qui fonctionnent déjà en notre ville et sur les laitiers et les boulangeries.

L'aménagement de Fenerbahçe

Conformément à son contrat, M. Prost devrait demeurer deux mois en notre ville. On annonce qu'il a décidé de prolonger son séjour jusqu'au printemps prochain.

L'urbaniste avait déjà élaboré le plan de développement général de Fenerbahçe ; il s'emploie actuellement à mettre au point le plan de détail de cette même zone. On sait qu'une avenue de 25 m. de large doit être tracée de Kalamış à Fener. Un quai sera construit sur la côte à partir du casino « Belle-Vue ». Enfin on construira un brise-lames.



L'œuvre constructive du Régime.—Les ministres des Communications et de la Justice M. Ali Cetinkaya et Feihî Okyar à l'inauguration des ateliers de Sivas.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le coup de fer

Par PIERRE VILLETTARD

Le plus distrait des hommes, le meilleur aussi. Il avait soixante ans quand j'en comptais huit et je ne l'ai guère connu en activité. Je me souviens pourtant d'un 14 juillet où, la revue passée, en grand uniforme, il m'avait ébloui par sa belle prestance. Sa femme, ma tante Ouriel, une personne austère, le menait, disait-on, par le bout du nez. Mon oncle était prêt à l'obéissance encore que souvent il fut dans les nuées, ce qui n'était pas du goût de ma tante qui, vigoureusement, le ramenait sur terre.

— Si je venais à mourir, quel désordre ici !

Le début de la phrase était déjà loin. Mon oncle, absorbé par je ne sais trop quoi, n'avait retenu que le dernier mot. Il inclinait la tête avec un sourire :

— Ne vous tourmentez pas. On râgera, bichette.

— Et ma mort, qu'en faites-vous ? explosait ma tante.

Je ne sais rien du passé de ce vieux ménage mais, si je m'en rapporte à certains propos, j'imagine que mon oncle en ces temps heureux où la vie de soldat laissait des loisirs, avait eu des succès dans ses garnisons. Des succès d'estime, mais pas beaucoup plus. Etroitement surveillé par la tante Ouriel il eut, à cet égard, une carrière modeste. Lorsqu'il eut vieilli et que la retraite l'eut enfin chambardé définitivement, il ne fut plus qu'une ombre, une ombre distraite qui, du matin au soir, pourchassait des rêves.

Mon oncle et ma tante, n'ayant pas d'enfants, reportaient sur moi toute leur affection et m'invitaient souvent à goûter chez eux. Ils firent même davantage, une certaine année, en m'emmenant sur la côte normande, dans une petite villa louée pour la saison. C'est là que j'appris à les mieux connaître. Comme ils m'attribuaient toutes les qualités et que j'étais sensible à leur bienveillance, j'aurais pu me croire parfaitement heureux. Ce qui me gênait, me troublait un peu, c'était l'humeur grincheuse de ma tante Ouriel qui, à chaque instant, houssillait mon oncle.

— Votre pipe m'empoisonne. J'ai le cœur soulevé. Quand donc vous metrez-vous à la cigarette ?

Et c'était pitié de voir mon bon oncle en butte à des reproches justifiés d'ailleurs, car il négligeait de nouer sa cravate ou de boutonner son gilet de laine.

— Quelle tenue, sapreluche ! s'indignait ma tante.

— Je vais la rectifier, s'empressait mon oncle.

La patience de cet homme était infinie, mais comme il vivait dans un autre monde, ces flèches empoisonnées ne l'atteignait pas.

Chaque matin, vers onze heures, nous allions tous trois faire un tour rituel sur la plage de sable. C'était pour l'oncle Alfred le meilleur moment. Les deux mains dans les poches de son veston gris, il s'intéressait au jeu des baigneuses.

— Toutes ces femmes sont mal faites, affirmait ma tante.

A cela, l'oncle Alfred ne répondait rien, mais un léger sourire gonflait sa moustache, ce qui lui valait une nouvelle attaque.

— Dites donc un mot, Alfred. Vous êtes dans la lune.

— Le temps est merveilleux, prononçait mon oncle.

Un certain dimanche, après la grande messe, ma tante, croisant les bras, dit à son mari :

N'avez-vous pas honte de votre charpeau ? Je l'ai regardé pendant l'offertoire, tandis que, distrait comme vous l'êtes toujours, vous vous baliez comme un ours en cage. Outre que le ruban n'a plus de couleur et que la bordure est très élimée, le feutre a beaucoup d'un sérieux coup de fer. Il faut, en un mot, une remise à neuf. Vous irez demain chez Mme Ribiére. Sa boutique est au coin de la rue Pasteur. C'est une femme consciencieuse et qui travaille bien. Qu'elle fasse le nécessaire le plus tôt possible.

Mon oncle m'emmena chez Mme Ribiére. C'était une jeune personne tout à fait charmante. Elle avait des yeux bleus les plus beaux du monde et des joues à fossettes d'un rose de bonbon.

L'oncle lui tendit son chapeau de feutre. S'adresser d'urgence à la rédac-

cante. Je vous demande trois jours pour faire ce travail.

— Grand merci, madame. A jeudi, sans doute.

Mais l'ancien officier ne s'en alla pas, et, comme sur la plage, un sourire bizarre fit bouffer, tout à coup, sa grosse moustache grise. Mon oncle, à l'occasion, savait être aimable ; et cet homme qui, chez lui, n'ouvrirait guère la bouche, parla d'abondance pendant cinq minutes. Je ne me souviens pas de ce qu'il a dit, mais les mots lui venaient tout naturellement et quand nous fûmes enfin hors de la boutique, sa main, joyeusement, me toucha l'épaule.

— Voici une affaire faite. Attendez jeudi.

Il m'emmena, le jeudi, pour la deuxième fois. La jeune femme aux yeux bleus lui fit des excuses.

— Le temps m'a manqué. Je suis seule chez moi. Et j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête.

— Cela ne presse pas, balbutia mon oncle. Je puis attendre encore ... tant qu'il vous plaira.

Déjà ces visites lui étaient précieuses. Nous en fimes une troisième, puis une quatrième. La jeune femme, ce jour-là, nous offrit des chaises. Je suppose qu'habituelle aux façons galantes, elle ne redoutait pas certains compliments. Ceux d'un honnête vieillard, qui portait rosette, lui étaient, sans doute, assez agréables. A peine parla-t-on du chapeau de feutre. Il avait cessé d'être intéressant.

Mais, au bout de quinze jours, ma tante s'énerve :

— Eh bien ! ce chapeau ? Je n'y comprends rien. Il faut secouer les puces de Mme Ribiére.

— Ses puces ! dit l'oncle Alfred tout à fait choqué.

Et, ce beau matin, pour la sixième fois, nous nous acheminâmes vers la rue Pasteur.

— Le chapeau n'est pas prêt, m'a-t-il dit mon oncle.

Mais il se trompait, car, de son armoire, la jeune femme tira précautionneusement le feutre enroulé d'un paquet de soie.

— C'est douze francs cinquante, dit la commerçante.

— Tout ce que vous voudrez, balbutia mon oncle.

Son chapeau, dans la rue, lui brûlait les doigts. Il le considérait mélan-

coliquement. Pendant quelques minutes, il resta songeur, puis, sans prendre garde à mes huit printemps, il monta à l'oreille en clignant de l'œil :

— Bigrement, jolie, hein ? cette jolie coquine !

Programme de la Radio pour la Fête de la République

DIMANCHE 29. OCTOBRE, 1939

12.30 Marche de l'Indépendance

12.40 Informations et bulletin météorologique.

13.00 Petit orchestre :

13.45 Les finances de la République par M. Hamdi Ozgür, du ministère des Finances.

14.00 Reportage de la cérémonie au Kamutay.

15.00 Reportage de la revue à l'hippodrome.

17.00 Marche de l'Indépendance.

17.10 L'œuvre du ministère de l'Economie, par M. S. Aydemir.

17.25 Musique enregistrée

17.45 Le développement de la culture sous la République par M. İhsan Subaşı.

18.00 Informations.

18.20 Musique de jazz

18.50 L'hygiène publique sous la République par le Dr. Zeki Nasır Barker.

19.05 Musique turque.

20.15 Musique enregistrée.

20.20 Musique turque.

20.20 La politique du rail, par M. Cemal Hidayet.

21.15 Discours.

21.45 Les travaux publics par M. S. İlahaddin Bürgi.

21.45 L'heure : Informations.

22.20 Musique de jazz.

23.30 Marche de l'Indépendance.

ON CHERCHE jeune fille connaissant bien le français, accent et prononciation parfaits, pour fillette de 8 ans. L'oncle lui tendit son chapeau de feutre. A Ankara. S'adresser d'urgence à la rédac-

tion du journal sous L. M.

— Il est encore bon, dit la commerçante.

cante. Je vous demande trois jours pour faire ce travail.

— Grand merci, madame. A jeudi,

sans doute.

Mais l'ancien officier ne s'en alla pas, et, comme sur la plage, un sourire bizarre fit bouffer, tout à coup, sa grosse moustache grise. Mon oncle, à l'occasion, savait être aimable ; et cet homme qui, chez lui, n'ouvrirait guère la bouche, parla d'abondance pendant cinq minutes. Je ne me souviens pas de ce qu'il a dit, mais les mots lui venaient tout naturellement et quand nous fûmes enfin hors de la boutique, sa main, joyeusement, me toucha l'épaule.

— Voici une affaire faite. Attendez jeudi.

Il m'emmena, le jeudi, pour la deuxième fois. La jeune femme aux yeux bleus lui fit des excuses.

— Le temps m'a manqué. Je suis seule chez moi. Et j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête.

— Cela ne presse pas, balbutia mon oncle. Je puis attendre encore ... tant qu'il vous plaira.

Déjà ces visites lui étaient précieuses. Nous en fimes une troisième, puis une quatrième. La jeune femme, ce jour-là, nous offrit des chaises. Je suppose qu'habituelle aux façons galantes, elle ne redoutait pas certains compliments. Ceux d'un honnête vieillard, qui portait rosette, lui étaient, sans doute, assez agréables. A peine parla-t-on du chapeau de feutre. Il avait cessé d'être intéressant.

Mais il se trompait, car, de son armoire, la jeune femme tira précautionneusement le feutre enroulé d'un paquet de soie.

— C'est douze francs cinquante, dit la commerçante.

— Tout ce que vous voudrez, balbutia mon oncle.

Son chapeau, dans la rue, lui brûlait les doigts. Il le considérait mélan-

coliquement. Pendant quelques minutes, il resta songeur, puis, sans prendre garde à mes huit printemps, il monta à l'oreille en clignant de l'œil :

— Bigrement, jolie, hein ? cette jolie coquine !

— Votre pipe m'empoisonne. J'ai le cœur soulevé. Quand donc vous metrez-vous à la cigarette ?

Et c'était pitié de voir mon bon oncle en butte à des reproches justifiés d'ailleurs, car il négligeait de nouer sa cravate ou de boutonner son gilet de laine.

— Quelle tenue, sapreluche ! s'indignait ma tante.

— Je vais la rectifier, s'empressait mon oncle.

La patience de cet homme était infinie, mais comme il vivait dans un autre monde, ces flèches empoisonnées ne l'atteignait pas.

Chaque matin, vers onze heures, nous allions tous trois faire un tour rituel sur la plage de sable. C'était pour l'oncle Alfred le meilleur moment. Les deux mains dans les poches de son veston gris, il s'intéressait au jeu des baigneuses.

— Toutes ces femmes sont mal faites, affirmait ma tante.

A cela, l'oncle Alfred ne répondait rien, mais un léger sourire gonflait sa moustache, ce qui lui valait une nouvelle attaque.

— Dites donc un mot, Alfred. Vous êtes dans la lune.

— Le temps est merveilleux, prononçait mon oncle.

Un certain dimanche, après la grande messe, ma tante, croisant les bras, dit à son mari :

N'avez-vous pas honte de votre charpeau ? Je l'ai regardé pendant l'offertoire, tandis que, distrait comme vous l'êtes toujours, vous vous baliez comme un ours en cage. Outre que le ruban n'a plus de couleur et que la bordure est très élimée, le feutre a beaucoup d'un sérieux coup de fer. Il faut, en un mot, une remise à neuf. Vous irez demain chez Mme Ribiére. Sa boutique est au coin de la rue Pasteur. C'est une femme consciencieuse et qui travaille bien. Qu'elle fasse le nécessaire le plus tôt possible.

Mon oncle m'emmena chez Mme Ribiére. C'était une jeune personne tout à fait charmante. Elle avait des yeux bleus les plus beaux du monde et des joues à fossettes d'un rose de bonbon.

L'oncle lui tendit son chapeau de feutre. S'adresser d'urgence à la rédac-

cante. Je vous demande trois jours pour faire ce travail.

— Grand merci, madame. A jeudi,

sans doute.

Mais l'ancien officier ne s'en alla pas, et, comme sur la plage, un sourire bizarre fit bouffer, tout à coup, sa grosse moustache grise. Mon oncle, à l'occasion, savait être aimable ; et cet homme qui, chez lui, n'ouvrirait guère la bouche, parla d'abondance pendant cinq minutes. Je ne me souviens pas de ce qu'il a dit, mais les mots lui venaient tout naturellement et quand nous fûmes enfin hors de la boutique, sa main, joyeusement, me toucha l'épaule.

— Voici une affaire faite. Attendez jeudi.

Il m'emmena, le jeudi, pour la deuxième fois. La jeune femme aux yeux bleus lui fit des excuses.

— Le temps m'a manqué. Je suis seule chez moi. Et j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête.

— Cela ne presse pas, balbutia mon oncle. Je puis attendre encore ... tant qu'il vous plaira.

Déjà ces visites lui étaient précieuses. Nous en fimes une troisième, puis une quatrième. La jeune femme, ce jour-là, nous offrit des chaises. Je suppose qu'habituelle aux façons galantes, elle ne redoutait pas certains compliments. Ceux d'un honnête vieillard, qui portait rosette, lui étaient, sans doute, assez agréables. A peine parla-t-on du chapeau de feutre. Il avait cessé d'être intéressant.

Mais il se trompait, car, de son armoire, la jeune femme tira précautionneusement le feutre enroulé d'un paquet de soie.

— C'est douze francs cinquante, dit la commerçante.

— Tout ce que vous voudrez, balbutia mon oncle.

Son chapeau, dans la rue, lui brûlait les doigts. Il le considérait mélan-

coliquement. Pendant quelques minutes, il resta songeur, puis, sans prendre garde à mes huit printemps, il monta à l'oreille en clignant de l'œil :

— Bigrement, jolie, hein ? cette jolie coquine !

Lettre de Tirana

Sous l'égide de l'Italie, l'Albanie prend un magnifique essor économique

Un aperçu sur les travaux en cours et les projets d'avenir

Tirana, octobre. — Il existe en Albanie de grandes richesses naturelles, d'innombrables possibilités de travail et de transformation civile. Mettre en valeur ces richesses signifie augmenter la puissance économique de l'Italie et en même temps la vie et le bien-être du peuple albanais.

Recherches minières

Dès les premières recherches le sous-sol de l'Albanie s'est révélé riche en minéraux. On a déjà trouvé du fer et du chrome. Le minerai de fer est abondant et très pur et les premières estimations faites dans les environs du lac Orida dépassent les vingt millions de tonnes. En d'autres zones quelques essais ont donné des résultats positifs, au point qu'on peut désormais retenir que les gisements albanais constituent un ensemble capable d'avoir une influence déterminante sur l'orientation et sur l'importance de la production de l'acier en Italie. Dès à présent on peut affirmer qu'on se trouve en présence d'un véritable bassin ferrifère d'importance considérable et certainement supérieure à toutes prévisions. La pureté de ce minerai est remarquable, il est complètement privé de soufre et d'autres substances nuisibles et il se prête à la production des aciers spéciaux. Les premiers gisements découverts affluent presque le sol; ils pourront être facilement atteints par des travaux de simple excavation, sans que des travaux coûteux et compliqués de mines soient nécessaires.

Pour le transport de ce minerai on projette la construction d'un chemin de fer électrique qui traversera le pays en reliant Durazzo et Vallowa aux lignes de Sofia et de Salonique. Mais pour le transport immédiat du fer, qui sera de 1-1,5 millions de tonnes par an, on y pourra avec un téléphérique ou un chemin de fer à écartement réduit.

On a également découvert des gisements d'amiant. L'amiant a aujourd'hui de vastes applications industrielles, un au ciment il peut, en quelques cas, emplacer le fer.

Jusqu'à ce jour on a constaté la présence en Albanie de plus de 500 mille de minerai de chrome et tout fait croire que les recherches en cours continueront à donner de bons résultats. Ce minerai albanais contient le 50% d'oxyde de chrome et suffira amplement aux besoins de l'Italie, et l'on pourra même en destiner une partie à l'exportation.

Travaux publics

Quant aux travaux publics ils sont en pleine réalisation. La mise en état de 1000 premiers km. de routes est déjà avancée et partout on procède aux travaux d'asphaltage. Le réseau routier albanais comprend plus de 2000 kilomètres de routes, sera intégralement terminé dans le délai établi.

Au cours de l'année prochaine on donnera l'eau à huit des plus importants centres albanais et on augmentera la capacité de débit de l'aqueduc de Tirana inauguré au mois d'août dernier.

Aujourd'hui environ 25 mille ouvriers travaillent en Albanie, dont les Italiens (à peine le 5%) sont la plupart spécialisés. Le chômage a totalement disparu.

De nouvelles possibilités d'expansion s'ouvrent au travail italien. La mise en valeur des ressources de l'Albanie augmentera le bien-être des populations. Une nouvelle ère de civilisation agricole et industrielle s'annonce donc pour l'Albanie.

A. P.

LES ARTS

L'opérette populaire

La troupe d'opérettes populaires a repris ces jours-ci ses représentations.

Une opérette très fine de l'excellent romancier Mahmut Yesari est inscrite à l'affiche. Elle est intitulée : « Kadınlar begendigi » (Ce qui plaît aux femmes) et remporte un vif succès.

Le ballet, la partition et les décors ont été particulièrement soignés.

La direction de la troupe promet d'autres nouveautés.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 26

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

DEUXIEME PARTIE

II

— Quitter son mari simplement parce qu'il vous ennuie, ça ne tient pas de bout. Tu conviendras que c'est grotesque. Tu trouves cela naturel, toi ? ... Il doit y avoir autre chose, je ne sais quoi, eu cette idée saugrenue de mettre Char-

— Perdant un peu la tête, Mme Armin gacé. Elle n'insista pas, remarqua simplement :

— Puis-je te demander à quelle heure passe le démon de midi ... dans la vie des femmes, s'entend ?

Le ton lui déplut. Il tourna le dos, gacé. Elle ébaucha un geste vague.

— Oh ! moi, tu sais, j'admis tant de choses... je pourrais te citer saint Au-

— Je crois que tu fais fausse route... je pourrais te répondre que le temps un jour, vous m'entendez, pas un jour ! ce dedans jusqu'au cou. Vous allez me di-

La guerre sur mer

A propos d'un article du "Daily Telegraph" sur la guerre de course allemande

La guerre de course, telle qu'elle est menée, est une guerre de course. Les bâtiments anglais des types nés par la marine allemande d'après des London et dérivés, par exemple, sont toutes surprises aux armées anglaises et limitées à une étroite bande d'acier qui ne française. Il paraît évident que deux navires de la partie centrale de la flotte cuirassée dite de poche, l'Admiral Scheer taisent. On ne voit pas comment des bateaux et le Deutschland tiennent la mer. Et comment aussi démunis de blindage pour que les navires soient présents à Wilhelmshaven, raient affronter avec quelques chances de succès des unités qui, au point de vue de la protection, ne diffèrent guère de vérité que désastreuse pour les assaillants, — il blesse navires de ligne.

Il faut donc admettre qu'ils sont parvenus à force le blocus anglais.

Les possibilités houillères de l'Albanie sont sur le point d'être valorisées au maximum et les perspectives sont aussi très importantes. D'après les premières estimations l'Albanie pourra fournir 2 à 3 millions de Kwh par an.

L'œuvre d'assainissement

Un vaste horizon s'ouvre aux travaux de bonification. Il faut assécher et coloniser 200 mille hectares de terrains marécageux disséminés dans la plaine de Durazzo et autour du lac de Scutari. Ce sera autant de terrain acquis au travail productif des populations.

L'intérêt de ce genre de croisières résidente, plus que dans le nombre des navires marchands détruits — des navires de guerre — parviennent à en couler beaucoup moins que ne le ferait un navire marchand armé en course — dans la masse des forces adverses dont il entraîne l'immobilisation. Le croiseur-corsaire, maître de ses mouvements et de son initiative, attaque là où il lui plaît et surtout là où on l'attend le moins. On se souvient de l'effet de surprise causé par l'apparition de von Spee devant Papeete, aux îles Tahiti. Et comme on doit s'attendre à ce que l'adversaire puisse surgir partout où doit se garder — c'est à dire détacher des forces égales aux siennes — à peu près partout. On a calculé qu'à un certain moment le seul *Emden* avait à ses trousses plus de 100 navires de guerre anglais, français et japonais !

Il est certain, ajoute le collaborateur du « Daily Telegraph », que plusieurs croiseurs anglais sont à la recherche du *Deutschland* et de l'*Admiral Scheer* et qu'ils sont secoués par les hydravions qui possèdent tous les croiseurs modernes. Il faut ajouter d'ailleurs que les cuirassés « de poche » allemands ont aussi 2 hydravions chacun qui accroît leur rayon de sécurité dans une mesure au moins égale au rayon de recherche de leurs adversaires.

Le journaliste anglais conclut en constatant que, « bien qu'aucun croiseur sur mer ne soit aussi fortement armé que les croiseurs de bataille « de poche » qui ont chacun 6 canons de 11 inches (28 cm.), la vitesse des croiseurs anglais est invariably supérieure de 5 à 6 noeuds à celle des Allemands, de sorte que s'il arrive aux corsaires d'être aperçus par les Anglais, ils ne pourront plus échapper à la vue de ceux-ci ni, par conséquent à leur poursuite.

Très juste. Mais il reste à démontrer que les corsaires allemands voudront réellement refuser le combat. Il semble bien plus probable qu'ils l'acceptent avec un empressement d'autant plus vif qu'à la supériorité de leur artillerie, ils ajoutent celle de leur protection.

Le traits distinctifs des grands croiseurs de 8000 et 10.000 tonnes, construits par toutes les marines, au lendemain de Washington, réside effectivement dans le développement de toutes leurs caractéristiques offensives aux dépens de la

ne fait rien à l'affaire. Ce ne serait pas n'a cessé de se plaindre, de me gâter les vraies. Pense, au contraire, à la force d'un moindre plaisir, de faire des reproches désir comprimé depuis tant d'années et au destin... ; pas un jour ne s'est écoulé qui devient toujours plus fort. Condamné sans qu'il ne me force à regretter notre-t-on la patience ? N'aura-t-on d'indulgence que pour le coup de tête ? Ou que j'étais bien tranquille, défrayée de est trop sévère pour les séparations tardives. On ne consent point, cela semblerait ridicule, qu'un jour vienne où l'on ne puisse plus supporter ce qu'on a toujours supporté. C'est logique, pourtant.

Il l'écoutait, stupéfait, non sans inquiétude. L'arrivée de Marie-Thérèse coupa court à tout commentaire.

— Inutile, dit-elle à Guillaume, de vous demander si vous êtes au courant : il puis je ne souhaiterai plus rien, ce sera suffis de vous regarder.

Il concéda, embarrassé :

— Danièle vient de m'annoncer, en effet... J'avoue que je ne comprends pas. Léonce n'est peut-être pas amusant... mais de là à tout briser...

Elle s'assit, commença d'enlever ses gants, affectant le plus grand calme ce-mois-là, comme, désormais, tous les douze soins de respirer, de ne plus faire semblant d'être heureuse, de ne plus évoluer périplemment dans une atmosphère de rancœur et de reproches. Léonce ? continua tristement Marie-Thérèse, il dis-
telle l'enfant, l'étaie, le délaie, vous enfantement que nous sommes mariés, pas un jour, vous m'entendez, pas un jour ! ce dedans jusqu'au cou. Vous allez me di-

UN COMBAT AERIEN AU-DESSUS D'EDIMBOURG

UN AVION DE RECONNAISSANCE ALLEMAND ABATTU PAR DES APPAREILS DE CHASSE

Londres, 28 — L'amirauté britannique annonce qu'un avion allemand qui tentait une reconnaissance aux abords de la côte a été abattu après un combat par l'aviation de chasse britannique ce matin à East Dalkeith.

L'alarme n'avait pas été donnée à Edimbourg de façon que la population a pu suivre les phases de l'engagement et beaucoup de témoins rendent hommage au courage avec lequel l'appareil allemand a tenu tête à ses nombreux adversaires. On a vu distinctement s'abattre une première fois et heurter un mur. Le pilote voulut reprendre l'air, mais l'avion s'abattit définitivement cette fois, au bout de 800 m. Deux de ses occupants étaient morts, un autre était blessé; le pilote était indemne. Les deux survivants ont été ramenés à Edimbourg.

Les journaux londoniens rendent hommage à la belle défense opposée par cet appareil isolé à plusieurs avions de chasse britanniques.

LE NOUVEAU GROUPE DE COLONS EN ROUTE POUR LA LIBYE

Naples, 29 — Aujourd'hui apparaissent les vapeurs Piemonte, Umbria et Tembi qui embarqueront les familles de l'Italie Centrale et Méridionale qui vont coloniser la Libye. Le matin, avant le départ, une messe sera célébrée en plein air sur le môle. Les trois vapeurs s'arrêteront par le travers de la Sicile pour le transbordement des colons venus de cette île puis, au large du Cap Spartivento, ils rallieront les 3 vapeurs venues de Venise pour faire route de conserve vers la Libye.

LA SOVIETISATION DE LA RUSSIE BLANCHE

Moscou, 29. — Hier a eu lieu l'ouverture de l'Assemblée Nationale de la Russie Blanche occidentale, à Byalystock. Un présidium de 40 membres a été constitué et un présidium d'honneur dont font partie MM. Staline, Vorochilov, Molotov, etc. Staline a été nommé aussi président de l'assemblée.

Un ordre du jour a été voté proclamant l'incorporation de la Russie Blanche avec la Russie, ainsi que la confiscation des terres, la nationalisation des Banques et des grandes industries.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par professeur allemand diplômé.

S'adresser par écrit au Journal sous :

REPÉTITEUR ALLEMAND

Leçons d'allemand données par Professeur Allemand diplômé.

Nouvelle méthode radicale et rapide.

Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoglu » sous :

LEÇONS D'ALLEMAND

Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines.

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Un forcene

La dame Hikmet, par suite de mésintelligences avec son mari Fethi, avait quitté la maison conjugale, rue Dutdibi, à Kasim pasha. Avant-hier, Fethi, qui était à sa recherche, alla la relancer chez des amis où elle avait trouvé un abri provisoire et lui proposa de revenir à domicile.

Elle refusa.

Fou de rage, Fethi sauta alors sur la malheureuse et saisissant ses doigts se mit à les couper avec une scie qu'il avait trouvée dans un coin.

On accourut aux cris désespérés de la victime de cette sauvage opération. Hikmet perdu beaucoup de sang et a dû être conduite à l'hôpital de Beyoglu.

UN DEFILE DES TROUPES LITHUANIENNES A VILNO

Paris, 29 (Radio). — Les troupes lithuaniennes ont défilé à Vilno devant leur général. Le défilé, commencé à 13 heures 45, s'est poursuivi jusqu'à 17 heures, dans une atmosphère de cordialité. Des allocutions ont été prononcées au nom des groupes ethniques lithuanien, russe, polonais, juif et tartare.

Les troupes soviétiques occupent encore une partie de la ville qu'elles évaient graduellement. La cité a repris son aspect normal.

LE PAPE EST RENTRE A LA CITE DU VATICAN

Rome, 28 — Le ouvrier Pontife a quitté aujourd'hui sa résidence estivale pour rentrer la Cité du Vatican. Au départ de Castel Gandolfo, il a paru suivant l'usage au balcon de son palais pour bénir la foule. L'auto du Souverain Pontife a traversé les rues de Rome en fête et notamment le quartier archéologique où le Saint-Père a donné l'ordre au chauffeur d'avancer au ralenti afin de pouvoir se rendre compte de l'œuvre réalisée dans ce domaine.

Sahib : G. PRIMI

Union Navrat Midirli : M. ZEKI ALBALA

Basmavi, Babek, Galata, St-Pierre Han-

LA BOURSE

Ankara 28 October 1939

(Cours informatifs)

Ltg.

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 20.10
Sivas-Erzurum IV et V 20.25

CHEQUES

| | Change | Fermetur |
|-----------|----------------|----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.24 |
| New-York | 100 Dollars | 130.25 |
| Paris | 100 Francs | 2.96875 |
| Milan | 100 Lires | 6.675 |
| Genève | 100 F. suisses | 29.315 |
| Amsterdam | 100 Florins | 69.405 |
| Berlin | 100 Reichsmark | |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.7875 |
| Athènes</ | | |